# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 SEPTEMBRE 1887. | 61me Année

Dubeur & Bonnet. Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 2 SEPTEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.


VENTES DE CE JOUR.

Par Mather & Homes—A la Bourse Arcade—cinq terrains et bâtisses dans le Sixième District.

Par J. O. Landry, constable, à son entrepôt coin de Louisiana Avenue et de la rue Magazine, un lot de meubles de maison.

## L'enseignement industriel.

Il est impossible de contester aux Américains la supériorité de leur système d'écoles publiques, à plusieurs points de vue. Pour l'hygiène, le confort, rien n'a été négligé. Leurs bâtisses, nous dirions volontiers, leurs édifices, destinés à recevoir un grand nombre d'enfants—il y en a qui en abritent jusqu'à mille et douze cents—sont merveilleusement construits; l'aération y est parfaite. Leur matériel est à peu près sans reproche et leurs méthodes sont extrêmement simplifiées.

Leurs livres élémentaires sont très habilement faits; ils ont poussé au plus haut degré l'art d'enseigner les rudiments de toutes les branches des connaissances humaines; ils ont pris à cœur de faciliter le travail intellectuel, et leurs petits traités, composés par demandes et par réponses, en forme de catéchisme, ne laissent rien à désirer; les notions y sont toujours vraies, les explications toujours justes, le style toujours clair. Cette façon d'enseigner, permet au système de prendre moins de temps à l'élève; le surmenage intellectuel est ainsi évité, et la jeunesse a assez de loisirs pour se livrer aux exercices physiques. On n'oublie jamais, ici, que la santé du corps contribue puissamment à entretenir la santé de l'esprit.

Dans toutes ces choses, les Américains ont distancé l'Europe—cela ne fait de doute pour personne. Mais pourquoi se sont-ils arrêtés en chemin? Pourquoi n'ont-ils pas donné à leur enseignement une portée plus pratique? C'est ce qui étonne de la part d'une des nations les plus positives du monde, si elle n'est pas, sous ce rapport, la première de toutes.

Voici un peuple amoureux passionné du progrès matériel; ce n'est pas à lui qu'on reprochera jamais de se perdre dans les champs de l'infini, de dépenser son temps à la poursuite de l'absolu. En tout, il vise à l'utile. C'est la vraie, la seule politique possible. Pourvu qu'elle ne vous entraîne pas hors des voies de la probité et de l'honneur, elle tourne au profit d'autrui, autant qu'à votre propre bénéfice.

Ce peuple a une autre qualité maîtresse: il protège ses producteurs, ses industriels; il n'épargne rien pour développer le travail national; il a la ferme volonté de se suffire à lui-même. En cela il n'a rien inventé. Les nations qui ont prospéré, l'ont dû à la mise en pratique de ce système, mais c'est déjà beaucoup de savoir suivre les bons exemples et de n'avoir pas la prétention d'innover en tout, sous prétexte que l'on est nouveau, et que l'on doit, en conséquence, tout faire autrement que les autres.

Comment donc ce peuple n'a-t-il pas, dès l'abord, donné une tournure plus pratique à son enseignement, ne l'a-t-il pas dirigé vers les choses utiles, vers l'industrie? Comment, en un mot, les écoles publiques n'y sont-elles pas taillées sur le même patron que la politique du pays? C'est une lacune que l'on devrait songer à combler le plus tôt possible. Depuis quelques années, il se produit un mouvement dans ce sens, aux Etats-Unis—dans le Nord, principalement et spécialement, à New York. C'est ainsi que l'Association d'éducation industrielle de cette grande ville a fondé des cours pour apprendre aux jeunes filles à conduire le ménage, dans lequel, chacun sait, la cuisine tient une grande part, si ce n'est la première.

Il en est de même dans les villes principales du Nord, depuis Cincinnati et St Louis jusqu'à Albany et à Boston. Il y a, dans le Massachusetts, d'excellentes écoles industrielles où l'on forme, au point de vue de la pratique plutôt que de la théorie, de remarquables ingénieurs, d'habiles chefs d'ateliers. C'est de là que nous viennent, presque invariablement, les contre-maîtres qui dirigent les quelques manufactures que nous possédons.

Quant au Sud, il est parfaitement en retard, et les écoles industrielles ou professionnelles y brillent beaucoup par leur absence. A la Nouvelle-Orléans—en dehors d'une Association qui a fondé une école de dessin, de peinture, d'aquarelle, pour les jeunes filles et les jeunes femmes—nous ne trouvons presque rien. Sommes-nous condamnés, comme quelques-uns le prétendent, à ne devenir jamais une ville manufacturière? Nous ne le croyons pas, mais, en tout cas, il faut convenir que nous ne faisons rien pour diriger l'esprit de la jeunesse de ce côté. Toutes les fois—chose malheureusement trop rare—qu'une industrie nouvelle cherche à se faire jour parmi nous, elle est obligée d'aller chercher ailleurs, non seulement tout son matériel, puisqu'on ne le fabrique pas ici, mais encore tout son personnel. Elle ne trouve ici ni les ouvriers faits, ni les jeunes gens ayant reçu un enseignement qui les rende propres à le devenir.

Qu'on ne se méprenne pas sur ce qu'il faut entendre par école industrielle ou professionnelle. Il ne s'agit pas simplement de mettre entre les mains des élèves des livres farcis de dessins, plus ou moins corrects, représentant des outils ou des machines. Si simples, si claires que soient les explications qui accompagnent les planches, elles sont insuffisantes. Il faut que le jeune homme—l'apprenti, si l'on veut—tienne dans la main l'instrument lui-même et qu'il en ait, tous les jours, le maniement à sa disposition. L'exhibition scolaire de la ville de Paris nous a, sous ce rapport, donné les modèles du genre, à l'Exposition de 1884. On pourra les égaler, on ne les surpassera pas. Notons que toutes les appareils, qui étaient représentés sur ces magnifiques planches, existent réellement dans les écoles industrielles, libres ou municipales, et que tous les exercices, tous les travaux indiqués sur le papier sont exécutés, journellement, par les élèves de ces établissements. Les jeunes gens sortant de là, ayant une connaissance à peu près complète de la pratique, aussi bien que de la théorie. En pénétrant dans un atelier, ils n'y trouvent à peu près rien de nouveau pour eux; ils se mettent à l'œuvre, d'une main sûre, et n'ont pas besoin de passer par un apprentissage pénible ou un stage énervant, avant de gagner un salaire avantageux; ils le méritent, dès le premier jour.

Sait-on pourquoi les tentatives d'établissements nouveaux rencontrent, ici, tant d'incrédulité et trouvent si peu d'appui? C'est que les hommes qui se mettent à la tête de l'entreprise ne connaissent pas un traître mot du métier; ils vont au hasard, à tâtons, obligés de s'en rapporter à des étrangers, qui, le plus souvent sont incapables, ou leur en imposent et les trompent. Comment en serait-il autrement? Ces étrangers, hommes du Nord ou Européens, ne rencontrent, autour d'eux, personne qui entende quoi que ce soit à la besogne qu'ils font, et soit capable de contrôler leurs [illegible] travaux. Le capitaliste qui voit disparaître ses capitaux, sans y trouver un bénéfice immédiat, sans être sûr d'en obtenir un le lendemain, se décourage et ferme la porte de la manufacture. Il n'en serait pas ainsi, si nous avions des hommes compétents, ayant reçu une véritable éducation industrielle. On nous dira peut-être: Pourquoi des ouvriers, puisqu'il n'y a pas de fabriques? nous répondrons: pourquoi des fabriques, puisqu'il n'y a pas d'ouvriers? il y a là un cercle vicieux dont il faut sortir, et nous n'y voyons pas de meilleure issue que celle de l'enseignement.

Mais si la Louisiane n'est pas faite pour devenir manufacturière—ce que nous nions formellement—nos sucreries qui ne sont que des usines, en sont la preuve—on ne lui contestera pas ses aptitudes pour l'industrie agricole; sous ce rapport, elle est un des premiers Etats de l'Union. Où sont ses écoles d'agriculture? Où sont ses fermes-modèles? Le jardinage, la culture des plantes potagères et maraîchères est, évidemment, une de nos plus grandes ressources de l'avenir. Où peut-on apprendre ce métier, qui, confié à des mains habiles, à des hommes sachant ce qu'il font, doublerait très vite la fortune de la basse Louisiane?

Au moment ou nous entrons dans le le mois de septembre, à l'époque de la rentrée des classes, il est bon de rappeler ces choses à nos gouvernants aussi bien qu'aux familles; elles sont intéressantes pour nous tous, au premier chef. Il s'agit de l'avenir de nos enfants, de la prospérité du pays. Il est temps d'en finir avec un système qui consiste à former une jeunesse propre à tout et capable de rien. Donnons lui des connaissances moins variées, s'il le faut, mais qu'au moins, elle sache bien une chose et qu'elle la sache d'une façon pratique. Tel doit être le véritable but de l'enseignement. En dehors de cela, il ne prépare aux élèves que déboires et déceptions.


Le teint des Chinois.—Ce teint qui se remarque chez certains individus de la race caucasienne indique de la bile dans le sang. Qui voudrait être jaune sachant pouvoir obtenir un teint blanc en faisant usage de l'amer Hostetter un remède qui guérit les affections du foie. La langue pâteuse, les nausées, les maux de tête, l'haleine viciée se combattent avec cet excellent breuvage, supérieur à ces violents purgatifs qui fatiguent et aux préparations mercurielles qui attaquent le sang. Non seulement le foie, mais aussi l'estomac et les intestins trouvent en cet amer un remède parfait qui régularise leur fonctionnement. L'usage du "Hostetter Stomach Bitters" est très répandu parmi les classes les plus éclairées de la population, non pas parce qu'on en a vanté les mérites, mais bien parce que sa valeur s'est affirmée en toutes circonstances où on l'a mis à l'épreuve.

La Salsepareille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infaillibles, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.


## LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 27 août:

Un assez grand nombre de planteurs riziers ont achevé la moisson cette semaine, et, tandis que certains sont satisfaits du rendement qu'ils ont obtenu, d'autres s'en plaignent amèrement.

Certains estiment que le déficit de la récolte de riz ne sera pas moins de 25 pour cent, cette année. Il en est même qui croient que ce déficit atteindra 50 pour cent. Nous pensons que ce dernier chiffre est un peu exagéré.

La canne à sucre a reçu quelques ondées qui lui ont fait un bien immense.

Dans certains endroits, ces pluies ont été suivies de grands vents qui ont abattu les cannes; tel a été le cas sur l'habitation Ross & McCann.

Hier, la température a subi un changement et un temps frais a succédé aux journées chaudes.

Dans la séance qui a eu lieu lundi dernier, le juri de police a fixé à $11,000 les dépenses approximatives de la paroisse pour l'année 1887.

Les résolutions suivantes ont été adoptées:

Attendu que les revenus actuels de la paroisse sont amplement suffisants pour faire face aux dépenses, il est résolu que le trésorier devra verser les montants en sa possession en un fonds général qui servira à payer le salaire des officiers et les autres dépenses.

Le montant au crédit des écoles publiques devra être versé à part.

L'inspecteur devra notifier aux propriétaires riverains d'avoir à enlever les arbres qui poussent sur les levées en face de leurs propriétés.

MM. Armand Bourgeois, J. E. Poché et P. Schepp ont été nommés du comité qui devra examiner les livres du trésorier ainsi que ceux du percepteur des taxes.

Après avoir approuvé certains comptes qui lui étaient présentés, le juri de police s'est ajourné au premier jeudi du mois d'octobre prochain.

—Les membres du bureau des écoles se sont réunis, à la maison de cour, jeudi dernier, et ont décidé que l'ouverture des écoles publiques se fera le premier lundi d'octobre prochain.

Quatre écoles, dont deux pour la population blanche et deux pour celle de couleur, seront établies dans chacun des huit districts—celui de la Grande Pointe excepté.

Le salaire des professeurs a été fixé à 30 piastres par mois.

Les personnes désirant se présenter pour enseigner dans les écoles publiques de cette paroisse, devront adresser leurs demandes au secrétaire.

Le comité d'examinateurs se réunira, à la maison de cour, tous les mardis, à 10 heures, pour faire subir l'examen à ceux ou à celles qui se présenteront dans ce but.

Ainsi qu'on le voit, le nombre des écoles, dans chaque district, a été doublé, et, comme elles seront établies à une distance convenable l'une de l'autre, les parents auront de grandes facilités pour les faire fréquenter par leurs enfants.

Ces écoles, qui nécessitent une dépense de $990, par mois, seront ouvertes au moins neuf mois pendant l'année.

Voilà, certes, du progrès.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 30 août:

Dans notre paroisse, la culture du coton est à peu près la même que l'an dernier; la superficie semée n'a pas beaucoup augmenté, mais l'état de la plante est beaucoup meilleur et la perspective encourageante, quoiqu'il ne faille pas compter sur une récolte plus abondante.

Nous en dirons autant du maïs, avec cette différence, pourtant, qu'il est beaucoup plus précoce.

Quant à la canne, la situation est la même, au point de vue de la superficie mise en culture, mais la plante est beaucoup plus belle et promet bien davantage.

Pas de changements à signaler dans le riz et dans les autres cultures d'importance secondaire. Le rendement sera, à peu près, le même.

La cueillette du coton est commencée, elle avance rapidement, et déjà les balles arrivent, en assez grande quantité, sur notre marché.

La récolte de maïs est faite; plus rien à redouter de ce côté.

—Un énorme wagon chargé de statues en fer galvanisé, est maintenant dans l'entrepôt de la station du chemin de fer. Ces œuvres sont destinées à l'Université de la Louisiane et au collège agricole et industriel. Elles servaient d'ornements à l'Exposition de 1884. C'est un présent du major E. A. Burke à l'Université.

On les placera dans les jardins. Elles représentent des chefs indiens, des princesses indiennes et un gigantesque buffle.

L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE.—Le *Standard*, de Londres, organe de lord Salisbury, premier ministre d'Angleterre, constate que l'alliance franco-russe existe et qu'elle réduit l'Allemagne à l'impuissance:

"Ce qui vient de se passer au Danemark prouve qu'il y a au moins entente entre la Russie et la France.

"Le ministre de la guerre danois n'aurait jamais prononcé son discours si les espérances du gouvernement danois ne s'appuyaient sur quelqu'un.

"La visite du czar à Copenhague dit assez que, dans aucun cas, la Russie ne resterait neutre si l'Allemagne tentait quelque chose contre le Danemark ou la Hollande.

"On dit, à haute voix, que dans ce cas la France serait avec le czar, non seulement pour rendre au Danemark les provinces qui lui ont été prises, mais afin de se reconstituer ainsi qu'elle a deux provinces à reconquérir."

## Alsace-Lorraine.

Le *Temps* du 14 août:

Le plus jeune frère de M. Vincent, colonel d'état-major, autrefois attaché au ministère de la guerre, est mort, le 5 août, à Audun-le-Tiche, petite commune de l'Alsace-Lorraine, située à deux kilomètres environ de Villerupt, la dernière gare française de l'embranchement sur Longwy. Le colonel Vincent et son autre frère, qui habite Fontainebleau, sont arrivés, le 6 au matin, à Villerupt; ils ont sollicité des autorités allemandes la permission de se rendre à Audun-le-Tiche pour assister à l'enterrement de leur frère. Cette permission leur a été refusée. De plus, un commissaire de police, accompagné de deux gendarmes, a été envoyé à Audun pour cerner la maison du défunt et s'emparer du colonel Vincent, au cas où il paraîtrait sur le territoire allemand. M. Vincent, averti, est resté à Villerupt. Les obsèques de son frère ont eu lieu avec grande pompe; toutes les notabilités du pays y assistaient.

Pendant la nuit qui précéda l'enterrement, la maison fut cernée par la gendarmerie et, à peine le cortège était-il parti, que des magistrats se livraient à une perquisition, infructueuse d'ailleurs.

Le *Temps* du 16:

Nous recevons, de M. Lang, instituteur à Igney-Avricourt, la lettre suivante:

Igney-Avricourt, 14 août 1887.

Monsieur le rédacteur,

Dans votre journal du 12 courant, je lis, sous la rubrique Alsace-Lorraine, ce qui suit:

"La *Landeszeitung* annonce que, dimanche dernier, la police a arrêté le sieur Lang, originaire des environs de Haguenau, et instituteur à Igney-Avricourt. A l'occasion de la fête du 14 juillet dernier, Lang avait passé la frontière avec ses élèves et, la figure tournée vers l'Allemagne, leur avait fait chanter des chansons dont le texte constituait de graves insultes envers le gouvernement allemand."

Voici la vérité:

Ni moi ni mes élèves n'avons passé la frontière. Nous avons chanté nos chansons patriotiques comme les années précédentes: la *Marseillaise des Enfants*, les *Girondins*, le *Drapeau de la France*, le *Souvenir du beau pays de France*, etc., et cela au centre de la colonie française d'Igney-Avricourt, devant l'hôtel de la Gare, où le cercle tient habituellement ses réunions; mes élèves avaient la figure tournée vers le village français d'Igney. Et dire que nous avons passé la frontière est un infâme mensonge. Toute la population de la gare française a été témoin de notre tenue et de notre chant, et proteste avec moi contre l'infâme article de la *Landeszeitung*.

Quant à l'arrestation dont parle le même journal, voici encore la vérité:

Le 31 juillet, dimanche, à dix heures trois quarts, je suis sorti de la messe du village allemand; un gendarme m'accoste et me demande si j'ai sollicité la permission de passer mes vacances en Alsace, et si j'en ai obtenu la permission. Sur ma négation, il m'invite à l'accompagner chez le commissaire allemand, qui m'obtiendra facilement cette permission. Je l'en remerciais et lui disais que je resterai tranquillement chez moi. Il insiste et je lui réponds que si l'envie me prenait, je pourrais bien trouver le commissaire dans l'après-midi. Mais il insiste plus fortement. Je l'accompagne. En route, le gendarme me parlait de la fête du 14 juillet, des cris qui ont été proférés. Sur toutes les questions je lui répondais que nous sommes Français et chez nous. Arrivé chez le commissaire, celui-ci me demande si je n'ai pas connaissance de la loi qui interdit le territoire allemand à tout Français non muni d'un permis allemand. Et comme je lui disais que tous les employés et leur personnel de la gare française descendaient sans gêne au village, je m'en croyais le droit aussi. Sur quoi il me répond que je suis instituteur et que j'inculque à mes élèves un patriotisme ridicule et outré, et qu'à partir de ce moment ni moi, ni ma femme ne devaient plus franchir le territoire allemand, sans quoi nous serions *coffrés*. Si nous voulions y descendre, nous devrions nous pourvoir d'un permis du kreisdirector de Sarrebourg. Je rentrai chez moi sans être accompagné par la police.

Veuillez agréer, etc., etc.

LANG,
Instituteur.

Le *Temps*, du 19:

La chambre correctionnelle du tribunal de Colmar a condamné la nommée Victorine Dochter, veuve de Bernard Dochter, et le nommé Ignace Marfort, tisserand, tous deux de Kintzheim, près de Schlestadt, chacun à six mois de prison, pour avoir favorisé la désertion d'un nommé Buth, soldat de la 12ème compagnie du 112ème régiment d'infanterie, en garnison à Schlestadt. La femme Dochter avait donné des vêtements au fugitif, et le sieur Marfort avait inscrit sur son carnet quelques mots français pour faciliter sa fuite.

Quatre cents membres d'associations militaires (*Kriegervereine*) sont arrivés de Hambourg; huit cent cinquante sont également venus de Saxe par la voie de Strasbourg pour visiter les champs de bataille de Metz et déposer des couronnes sur les tombes des soldats qui ont succombé dans la guerre franco-allemande.

La *Post*, de Strasbourg, constate que ces jours-ci plus de deux cents garçons et petites filles, appartenant à des familles des cercles de Ribeauvillé et de Schlestadt, sont venus de France par Sainte-Marie-aux-Mines, pour passer leurs vacances chez leurs parents. La *Post* ajoute qu'il serait intéressant de savoir combien d'enfants alsaciens-lorrains font leur éducation en France.

L'instruction de l'affaire de la *Sundgovia*, une corporation d'étudiants alsaciens de l'Université de Strasbourg, vient d'être close. Plusieurs de ses membres, inculpés d'avoir fait partie d'une société secrète, sont renvoyés devant la haute cour de Leipsig. La corporation a été dissoute, et la plupart de ses membres ont été expulsés de l'Université.

Le *Temps* du 20:

Nous avons parlé, hier, de la corporation des étudiants alsaciens, la *Sundgovia*, à l'Université de Strasbourg, dont quelques membres vont être traduits, pour affiliation à une société secrète, devant la haute cour de Leipzig. D'autres mesures ont encore été prises contre ceux qu'on soupçonnait de sentiments hostiles à l'Allemagne. Deux jeunes avocats stagiaires (*referendar*), M. Ch. Simon, fils d'un pasteur de Niederbronn, et M. Haug, de Niederbronn, viennent d'être destitués (*entlassen*), avec défense formelle de se soumettre aux examens de fin d'études et, par suite, sont mis dans l'impossibilité d'arriver aux fonctions du barreau et du notariat, auxquelles ils se destinaient en Alsace-Lorraine.

Pour être avocat, il faut avoir passé un premier examen équivalent à la licence, puis faire un stage de trois à quatre ans comme *referendar* ou stagiaire, et finir par le *staatsexamen* ou examen de fin d'études, qui ouvre toutes les carrières juridiques. M. Haug était au début de son stage. M. Charles Simon venait d'achever son stage et attendait son admission à l'examen final; il avait donc dépensé sept années d'études pour entrer dans la carrière judiciaire.

On se rappelle qu'au mois de mars dernier, une couronne ornée de rubans tricolores avait été déposée au pied du monument Kléber. L'auteur de cette manifestation, un jeune homme du nom de Dæschner, qui s'était réfugié en France, étant revenu hier à Strasbourg, a été arrêté au domicile de ses parents et écroué à la prison de la rue du Fil.

Dépêche particulière de la *République Française*:

Vienne, 18 août.

Il est certain aujourd'hui que le prince de Hohenlohe ne restera pas en Alsace-Lorraine. Le prince de Bismarck, qui lui attribue l'échec de la germanisation dans les provinces annexées, continue de réclamer son remplacement.

Déjà, il y a deux mois, le statthalter n'a évité une disgrâce qu'en allant lui-même à Ems plaider sa cause auprès de l'empereur.

Le voyage qu'il a fait récemment à Gastein n'a eu d'autre but que de parer de nouvelles attaques du chancelier. Le statthalter a réussi une fois encore à sauver momentanément sa situation. Mais il se sait menacé et il l'a dit à un diplomate qui se trouvait en même temps que lui à Gastein.

On lit, dans le *Journal d'Alsace* du 18 août:

"Depuis quelque temps on fait usage du vélocipède pour le service des ordonnances entre la ville de Strasbourg et les forts Kronprinz, Grand-Duc de Bade, Prince de Bismarck et Prince royal de Saxe. Ce service accéléré s'effectue d'une manière très régulière par des hommes des différents régiments en garnison à Strasbourg. Des vélocipèdes sont remisés à cet effet dans les corps de garde de plusieurs postes de Strasbourg et dans les forts ci-dessus désignés. On emploie de préférence les tricycles.

"Le service des ordonnances est fait par des caporaux. Les hommes employés à ce service portent l'uniforme d'ordonnance, par conséquent aussi le sabre.

"Ces jours derniers, un certain nombre de tricycles sont arrivés à la gare d'expédition des marchandises à grande vitesse pour l'administration de la garnison de Strasbourg."

## Ce qu'on mange à Paris.

C'est le titre d'un volume qui vient de paraître dans la collection de la *Bibliothèque scientifique universelle*. Il a pour auteur M. Pierre Delcourt, le même, je crois, à qui nous devons le *Glossaire du langage dans le journalisme parisien*. Les deux ouvrages n'ont pas grand rapport; mais M. Delcourt me paraît être un curieux, appliquant à divers sujets sa même faculté d'observation toujours en éveil.

Je viens de lire son nouvel ouvrage. J'en suis sorti avec cette impression que l'on emporte de la lecture d'un dictionnaire de médecine: on se tâte avec inquiétude et l'on se découvre les symptômes des maladies dont on a lu la description. Eh bien! il en va un peu de même ici. M. Pierre Delcourt, nous parlant de ce qu'on mange à Paris, nous prouve qu'il n'y a pas une denrée qui arrive jusqu'à nos tables en sa pureté native; toutes sont mélangées, transformées, falsifiées. Notre pain n'est pas du vrai pain, notre viande n'est pas de la vraie viande, nos légumes sont de faux légumes, notre vin est un composé chimique d'une foule de substances où le raisin même n'entre pas toujours.

On demeure stupéfait, dit-il lui-même dans sa préface, devant l'ingéniosité des chimistes; et l'on frémit à la pensée de ce que mangeront et boiront nos arrière-neveux, si la falsification suit une marche progressive.

M. Delcourt n'a choisi, pour en parler, que les produits les plus communément employés pour l'alimentation et dans l'usage domestique. Ce sont les seuls qui intéressent la masse des consommateurs: les bonnes gens n'apporteraient qu'une attention médiocre à la façon dont on prépare des produits d'un usage spécial et rare. Mais le pain, mais la viande de boucherie, mais le poisson, l'huile, le beurre et la bougie!

Nous le savions, déjà; de tous les produits alimentaires, c'est le porc qui est le plus odieusement falsifié. Les charcutiers sont de merveilleux chimistes et des manipulateurs hors ligne.

Une commission d'hygiène se rend chez l'un d'eux, examine l'établissement en détail.

—Mais, lui dit un des membres de la commission, où jetez-vous vos résidus? Nous n'avons pas aperçu ombre de détritus.

—Mes résidus! fit le charcutier au comble de la stupéfaction.

—Oui.

—Je n'en ai pas.

—Comment! vous n'avez pas de détritus?

—Non, monsieur; dans la charcuterie, rien ne se perd tout sert.

Et vous allez voir comment tout sert. On causait avec un charcutier; on lui montrait le billot sur lequel il hache ses viandes:

—Il doit s'user vite? lui dit-on.

—Pas aussi vite que je voudrais, répondit-il.

—Comment cela?

—C'est que la hachure de bois augmente le poids de la marchandise. Je voudrais user un billot par jour.

Il était encore honnête; car il aurait pu mêler tout simplement à sa marchandise de la sciure de bois prise n'importe où. Mais non, il ne voulait que de la sciure de bois loyale, la sienne.

Vous vous rappelez l'anecdote si plaisamment contée par Alphonse Karr en ses *Guêpes*. Il s'agissait d'un épicier qui avait commencé par substituer de la chicorée à son café, du terreau de sa cave à la chicorée qui lui revenait trop cher. Il n'eût jamais été pincé; mais, emporté par l'habitude, il vendit son café à faux poids.

Il paraît que jusqu'à ce jour il n'y a que le poisson qui n'ait pu être fabriqué artificiellement, de toutes pièces. Patience! on cherche, et l'on y viendra. Ce qui m'étonne, c'est que l'on ait un bénéfice à ces falsifications qui pour la plupart me semblent très compliquées et fort coûteuses.

Je me souviens que mon ami le docteur Tripier passa deux ans de sa vie à trouver la fabrication d'un liquide qui eût toutes les propriétés du vin, qui en eût la saveur et le goût, et où il n'entrât pas un grain de raisin. Il réussit enfin et m'apporta une bouteille de sa mixture. Ça n'était pas plus mauvais qu'autre chose, et le fait est que ça ressemblait assez à du vin. Mais la bouteille lui revenait à deux louis. A ce prix-là, mieux valait boire du chambertin authentique. Il n'en était pas moins très fier de sa découverte.

Les falsificateurs excellent dans l'art d'accommoder les restes. Il y a quelques années, une société se fonda pour mettre en œuvre de nouveaux procédés de panification. Elle acheta à l'administration militaire le stock des vieux biscuits emmagasinés depuis quinze ans dans les manutentions et débarrassa le marché de toutes les farines avariées, quelle que fût leur nature.

Les approvisionnements une fois terminés, la société fit broyer les vieux biscuits et mélangea la poudre provenant de cette opération avec les farines avariées; et alors elle demanda la concession de la fourniture du pain de munition à une partie de l'armée. Elle l'obtint, et six mois après les soldats mouraient comme des mouches de la fièvre typhoïde.

L'administration militaire, stupéfaite, procéda à une enquête immédiate. On analysa le pain, et la fourniture en fut retirée aussitôt, mais sans bruit, à la société scrupuleuse.

C'était une perte sèche de quatorze à seize millions! Il fallait rentrer dans son argent. Un malin de la bande eut une idée de génie, à la suite de laquelle, peu de temps après, l'agence Havas informait ses correspondants que l'armée turque était violemment décimée par la fièvre typhoïde.

Vous n'imagineriez jamais qu'on pût fabriquer des légumes frais. Eh bien! les haricots verts frais se font le plus aisément du monde avec de vieux haricots qu'on trempe dans l'eau. On les laisse fermenter légèrement. Ils se gonflent ensuite et deviennent mous. On les recolore avec des verts dérivés de la houille, et, la fermentation terminée, on donne le coup de fion à la primeur en la baignant dans une solution alcaline.

Votre moutarde, mes amis, vient peut-être de Dijon, mais méfiez-vous; il est possible qu'elle ait été fabriquée avec de vieux sinapismes.

Les petits pois nouveaux, ces petits pois tendres qui paraissent en primeur sur nos tables à la suite des asperges, se fabriquent couramment au moyen du vert-de-gris et de l'urine dans lesquels on fait bouillir des petits pois gris communs semés tardivement.

Et le beurre! Ah! j'en ai la chair de poule! Non, vous n'imaginez pas toutes les sophistications que subissent et le beurre et la margarine! C'est à ne plus vouloir manger de cuisine au beurre! Un détail entre vingt.

Chaque matin de vente, les marchands parisiens viennent examiner les arrivages, placés en rang par catégories de prix, et goûtent au beurre pour en reconnaître la qualité et en fixer la cote. A cet effet, ils trouent chaque motte à l'aide d'une tige de métal évidée dans toute sa longueur. Ils la retirent chargée d'un petit morceau de beurre qu'ils se contentent de mettre une seconde dans la bouche pour le cracher aussitôt.

Ces crachats de beurre sont précieusement ramassés par un industriel. Pour n'en point perdre une parcelle, il balaie consciencieusement le carreau, sans souci des ordures qui se mêlent aux déchets de beurre; il fond ensuite la masse et la revend. Ce beurre fondu sert aux marchands de friture en plein vent. Quand je songe qu'en mon jeune âge j'ai mangé avec délices des pommes de terre frites dans un cornet de papier! Voici qui est bien plus fort. On déverse la Seine à la hauteur de l'égout collecteur de Saint-Ouen; et avec la graisse ainsi recueillie on fait de la margarine qui se vend pour du beurre.

Les bouchons sont précieusement recueillis à leur sortie de l'égout, débarrassés des matières grasses dont ils sont imprégnés et que l'on transforme en beurre. Pour cela, on les lave, on en rebouche nos bouteilles, et ils portent une marque les restaurateurs les achètent pour donner à leurs piquettes un bouchon de château-margaux.

Je ne vous dirai pas: Lisez ce livre; car, si vous le lisiez, vous seriez pour longtemps dégoûté de la cuisine. Et pourtant il est curieux, à tant faire que d'être empoisonné, de savoir comment s'y prennent les empoisonneurs.

FRANCISQUE SARCEY.
(Dans la *République Française*)

## Jules Simon et le citoyen Lavy.

M. Jules Simon prend à partie dans le *Journal des Débats*, le citoyen Lavy, conseiller municipal socialiste de Paris, qui, au nom de la liberté de la pensée, veut empêcher les chrétiens de croire. M. Jules Simon prêche au contraire la tolérance.

"Quoi! dit M. Lavy, vous nous proposez d'adorer Dieu? Oh! cher conseiller de la Ville-Lumière, quand je parle de Dieu aux enfants, c'est du Dieu des bonnes gens qu'il s'agit, et celui-là, tout le monde le connaît, même vous, qui faites tant d'efforts pour le nier et le blasphémer. Je rappelle à tous les hommes qu'ils ont un Père; cela leur fera du bien de s'en souvenir.

"Je n'ai aucun désir de faire de la philosophie, si ce n'est entre philosophes; car je n'aime pas parler de ces grands problèmes qu'avec ceux qui ont quelques chances de les comprendre.

"Je dis à tous les autres avec un grand écrivain que vous ne connaissez pas: "Si vous ne me demandez pas ce c'est que Dieu, je le sais. Si vous me le demandez, je l'ignore."

Avec une douce mais savante ironie, M. Jules Simon s'amuse à mettre le nez du citoyen dans chacune de ces erreurs.

"Rien n'est plus propre que le livre de M. Rendu à dissiper les quatre erreurs qui hantent l'esprit de M. Lavy. Ce sont pas de petites erreurs. Cet homme excellent se trompe sur la nature de la philosophie, sur le principe de la métaphysique, sur la loi des majorités, et sur la liberté de conscience.

"Les idées de temps et d'éternité, de cause et d'effet, de substance et de matière, ne sont pas de la compétence des Lavy. Il y a certainement un Dieu. Personne parmi les philosophes n'affirme qu'il n'y en ait pas. Les sceptiques les plus déterminés disent qu'il n'y en a peut-être pas, ce qui est bien différent. Je n'ose demander à M. Lavy de lire Aristote, Platon ou Kant; ce serait trop, mais qu'il lise seulement Spinoza et Lucrèce."

ORAGE A PÉRIGUEUX, FRANCE.—On télégraphie, de Périgueux, le 17 août, au *Temps*:

L'orage de l'avant-dernière nuit a causé sur divers points du département des dégâts considérables. A Vergt, notamment, et à Eauliguée, la grêle a dévasté les champs de tabac, de haricots, de maïs, et une pluie intense a creusé des ravins profonds sur les routes et dans les terres. Une grange à Laféo a été incendiée par la foudre. Il continue à pleuvoir et le ciel est très chargé.

Le département de la Charente a beaucoup plus souffert. L'ouragan a renversé des maisons, enlevé des toitures aux environs de Ban, près de Barbezieux, une voiture qui longeait la rivière, heureusement à vide, y a été projetée à deux reprises par la violence du vent. Elle contenait deux enfants et leur père, qui seul a été quelque contusionné.

Sur presque tous les points des grêlons d'une grosseur extraordinaire sont tombés en abondance et ont tout détruit. Des milliers d'arbres gisent dans les champs et le long des routes.

CHEMINS DE FER RUSSES.—D'après le Bulletin officiel du ministère des voies de communication, l'étendue des chemins de fer de Russie a atteint le chiffre de 26,742 verstes.


Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer et vous réaliserez dans quel pauvre état de santé vous viviez auparavant.

Marasme et épuisement [illegible] J. M. MAIN, D. M., New York.


Décédée, jeudi, 1er septembre 1887, à 7:30 heures P. M., à l'âge de 72 ans, Mme EMMA WUNDER, épouse de feu AUGUSTE ECKENBRECHT, native de Hambourg, Allemagne, et résidant en cette ville depuis 30 ans. Les amis et connaissances des familles Ossenbrink, Holm, Angledo et Vaillet sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 2 septembre, à 4 heures P. M. précises, de la résidence de son fils, William Eckenbrecht, No 191 rue Royale, près Ste-Anne.


PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
**B. TREMOULET**
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 4 nov86—1anPP

EXCURSION A CHICAGO,
Par le Mississippi Valley Route,
LE 2 SEPTEMBRE.
Seule ligne qui passe par Memphis et St-Louis, ou Memphis et Evansville.
Prix $18.
Sleepers et wagons, sans interruption jusqu'à St-Louis, et de St-Louis wagons à fauteuils directs sur les trains de jour.
R. E. REYNOLDS, Agent.
2 sept—1t

Le Docteur Just Touatre
A L'HONNEUR de prévenir ses clients de son retour.
Consultations de 12 h. à 2 heures.
160 RUE DES URSULINES,
Entre Rempart et St-Claude.
1er sept—1m mar jeu dim

—LA—
BANQUE DU COMMERCE
A pris possession de son nouveau local,
130 rue Gravier.
1er sept—2f

**Crescent Insurance Company,**
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1869.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurance annuelles et à échéances fixes de gré à gré, [illegible] risques d'incendie.
W. R. LYMAN....Président
J. H. OGLESBY....Vice-Président
CHAS. E. RICE....Secrétaire
Directeurs: [illegible]
Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
12juil 86—1an

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains [illegible] à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix modérés.
F. GAUPP,
[illegible] Rue Canal....360

AVIS AUX FAMILLES.
Vins supérieurs de Californie, que l'on trouve toujours [illegible]



## DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 196 de la rue Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 26 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
**G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.**
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs. 28 oct—

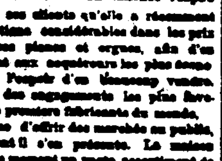
**C. E. KELLS & M. VIET,**
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

MAURICE MANADE,
Marchand de toutes sortes de Produits de la Campagne
Coton, Riz, Sucre, Mélasse, Œufs, Volailles, Peaux, Laine, Mousse et Produits de la campagne en général.
89 RUE DECATUR,
Coin Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne.
1er sept—1f

R. H. DYKERS,
Facteur de coton et Marchand-Commissionnaire en général,
No 36 RUE CARONDELET,
Nlle-Orléans.
Donne son attention spéciale à la vente du coton et autres produits et à l'achat de marchandises. 1er sept—1f

Liquidation positive et sans réserve.
Pour cause de changement d'affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon stock de marchandises consistant en stoves, grates de cheminées, batteries de cuisine, ferblanterie, cuivre, etc., etc., à des prix excessivement bas.
C. L. CHAPOTEL,
No 51 rue Bourbon, coin Bienville.
23 août—1mPP

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
**Louis Grunewald,**
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; [illegible] STEINWAY, PLEYEL, KNABE, [illegible] SOHMER, [illegible] CLOUGH-WARREN, SCHOENINGER. [illegible]
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. [illegible]
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 16 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
**A. Brousseau Fils**
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICINE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
**Rideaux**
Suisse, Nottingham, Madras [illegible]
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'Etoffes pour Rideaux.
4 [illegible]—1an

**W. G. Coyle & Cie.,**
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fondeurs, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
Bureaux 47 Rue Carondelet.
Chantier: Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—dim,mar,ven.


CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1887.
Liste de publication.
[illegible]

LETTRES.
[illegible]

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Consul Général,
VTE PAUL D'ABZAC.


## QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION
—AU BUREAU DE—
**La Red River Land Company of Louisiana,**
102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,

Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.

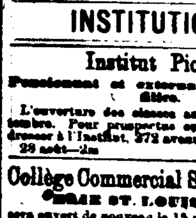
Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant: W. J. Behan, de Zuberbier et Behan, de la Nlle Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle-Orléans; J. Hanninger, de la "German Gazette", Nlle-Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire, Nlle-Orléans; R. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle-Orléans; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle-Orléans; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page M. Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle-Orléans; H. H. Baker, du T.-D. et du "South Illustrated" Nlle-Orléans; John Woltz, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats-Unis, Natchitoches; H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Chopart, président du chemin de fer de Natchitoches. 3 juin—1f

ACHETEZ
Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux
—CHEZ—
**C. LAZARD & Cie.**
MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam.

Removal! Removal!
Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St.
**R. P. Randall's Repository,**
**Fine Carriages and Harness**
182 Gravier Street, New Orleans.
Baby Carriages | Baby Carriages
Bicycles | Tricycles | Velocipedes

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc
—CHEZ—



**FRANTZ & OPITZ,**
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits [illegible]


## INSTITUTIONS.

**Institut Picard.**
Pensionnat et externat pour jeunes filles.
L'ouverture des classes aura lieu le 1er septembre. Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 272 avenue de l'Esplanade.
28 août—2m

**Collège Commercial St. Stanislas**
BAIE ST. LOUIS, MISS.,
sera ouvert de nouveau le 15 septembre. Ce site est très sain. De vastes terrains, pour que les élèves puissent se livrer à toutes sortes d'exercices. Le cours des études a pour but de donner une complète éducation commerciale. S'adresser au Collège pour prospectus. 14 août—1m

**Académie St-Joseph.**
La réouverture des classes à l'Académie St-Joseph, coin des rues St-Philippe et Galvez, aura lieu lundi, 5 septembre.
Les élèves sont priés de ne pas prolonger leurs vacances.
24 août—

**Collège St-Isidore.**
3me District, Nouvelle-Orléans.
COURS classique et commercial, le français et l'allemand inclus. Année scolaire commençant le 1er septembre. Enseignement et pension, $20 par mois.
Pour catalogue, s'adresser au
RÉV. J. M. SCHERER, C. S. C.
11juil—3m

**COLLÈGE JEFFERSON,**
(SAINTE-MARIE)
Paroisse St-Jacques, Louisiane,
Sous la direction personnelle des Pères Maristes,
est situé dans une des sections les plus saines de l'Etat. Il se trouve sur les rives du Mississippi, 60 milles plus haut que la Nouvelle-Orléans, et a des communications toutes les heures avec celle-ci par bateaux à vapeur et par les chemins de fer Mississippi Valley et Texas Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commence le 6 octobre. Pour plus amples détails s'adresser au Très Rév. Thomas Heury, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne. ou aux Pères Maristes, Eglise Catholique, à Alger, Lne.
25 août—au 30 sept—V et C

**St-Aloysius Commercial Institute,**
Esplanade, Chartres et Quartier.
Cette excellente Institution, dirigée par les Frères du Sacré Cœur, rouvrira ses classes le premier lundi de septembre prochain.
L'enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer, quant à l'éducation morale et religieuse.
Le Français et l'Espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra.
Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.
Frère JUSTIN, Directeur.
28 août—1m

**INSTITUTION E. G. DUREL,**
Pensionnat et Externat pour Garçons,
161....RUE ST. LOUIS....161
Réouverture des classes le 1er septembre 1887.
Anglais, français, mathématiques, tenue des livres. 25 août—1m mar jeu dim

**Collège d'Orléans,**
340 Rue Royale, entre St-Philippe et Ursulines.
W. E. ROBERT, Directeur.
Ouverture le 1er septembre 1887
Prix pour externes de $2 à $4 par mois.
Prix pour internes (à un nombre limité) pension et enseignement, $16 par mois.
25 août—1m—jeu.dim.


**Nouvelle récolte de graines de navets et autres.**
J'ai maintenant en magasin la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant toutes celles qu'on cultive généralement ici. Aussi des graines de choux et autres bonnes à planter maintenant et plus tard. J'appelle l'attention sur mon stock supérieur de graines de choux qui ne peut être surpassé en qualité, récoltées spécialement pour moi et dont font usage presque tous les jardiniers qui plantent des choux pour ce marché. Les graines sont mises en paquets pour les marchands, aussi des graines en gros à prix réduits. Toute demande ou information recevra une prompte réponse.
Mon manuel de jardinage pour les Etats du Sud envoyé gratis par la poste sur demande.
Mon stock de graines est le plus grand et le mieux choisi dans le Sud. Les ordres sont respectueusement sollicités.
RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine, Nlle Orléans.
3 août—1m—2f p.s.

DATE DE FONDATION 1805
**COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.**
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.)
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BORNT,
PIERRE POUTZ, E. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. R. SCHMIDT, THEO. BRIERRE,
JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE, JR.
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév—1an


**A louer**
LA maison No 37 rue du Quartier, près Bourbon, avec balcon et gaz. Elle vient d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
27 août—PP

Premier Etat de Situation
—DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DITE—
**LOUISIANA INSURANCE CO.**
OF NEW ORLEANS.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires pendant seize mois, c'est-à-dire depuis sa fondation, du 1er septembre 1885 jusqu'au 31 décembre 1886.

| | | |
|---|---|---|
| Reçues: | | |
| Primes sur les incendies | $135,127 87 | |
| Primes sur rivières | 1,338 66 | |
| Primes sur mer | 720 65 | $137,392 38 |
| A déduire: | | |
| Réassurances | 1,068 01 | |
| Réductions et commissions | 26,904 98 | 27,973 00 |
| | | $109,276 31 |
| A déduire. | | |
| Pertes payées sur les incendies | 53,396 78 | |
| Pertes payées sur les rivières | 730 17 | |
| Réserve pour pertes ajustées et non ajustées | 21,225 12 | |
| Réclamations payées au compte des profits et pertes | 460 06 | 75,816 13 |
| | | $ 33,460 78 |
| A ajouter Intérêt | | 4,120 45 |
| | | $ 37,581 23 |
| A déduire Traitements, frais généraux, taxes, annonces, etc., pour 16 mois | | 21,802 75 |
| | | $ 5,778 48 |
| Réserve: Primes non acquises | | $ 5,778 48 |
| ACTIF. | | |
| Billets à recevoir, comprenant billets garantis par nantissements, billets à primes et billets-actions, ces derniers étant pour 60 0/0 du capital souscrit garantis dans la clause de forfait payé par 60 0/0 payés | $151,506 24 | |
| Effets mobiliers: Coffre-fort, etc. | 1,877 18 | |
| Comptant: En caisse, dans les banques et dans les mains d'agents | 34,880 00 | |
| PASSIF. | | |
| Capital | | $161,250 00 |
| Réserve, comme il est dit plus haut, pour les pertes | | 21,225 12 |
| Pour les risques non expirés | | 5,778 48 |
| | $188,253 60 | $188,253 60 |

L'état de situation qui précède est un extrait exact des livres de la compagnie.
L. M. GEX,
Faisant fonctions de Président.
A. LESSEPS, Secrétaire.

Fait et signé pardevant moi, ce vingt-unième jour de janvier 1887.
M. T. DUCROS,
Notaire, 126 rue Gravier


## Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.
"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie.
HORACE FAIRBROTHER."
Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup—Écoutez une Mère.
"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grande joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon chéri. Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement,
Mme. EMMA GEDNEY."
159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites.
"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.
JOSEPH WALDEN."
Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les droguistes.



## AMUSEMENTS.

**Milneburg New Opera House.**
HARRY WEBBER....Directeur
PROF. SCHINDLER....Chef d'Orchestre
Semaine commençant le mardi, 30 août.
Sera donnée la célèbre extravagance musicale
"The Whippoorwills".
par M. Harry Webber et une excellente troupe.
Acte 1—Bureau du Whippoorwill Binder—Péripétie de l'Editeur.
Acte 2—Magasin de campagne—Complet déguisement.
Acte 3—Scène du Whippoorwill Opera House—La répétition.
Grand choix de nouvelle musique—Chansons entraînantes—Dialogues brillants et situations amusantes.
Représentation gratuite. 28 juil—au 3 sept

Le "Can Get Away Club".
Donnera leur deuxième
Excursion Annuelle à
CHICAGO
VIA LE
Mississippi Valley Route,
Le 2 Septembre 1887.
PRIX du PASSAGE $18—ALLER et RETOUR.
On partira de la Nlle-Orléans à 4:45 p. m. Les billets seront valables pendant 15 jours sur n'importe quel train régulier pour le retour.
Tous les emménagements désirables dans les chars-dortoirs pour les voyageurs.
Les passagers allant par cette ligne passent par Memphis et St. Louis.
Pour les lits, les heures de départs, mappes, etc., s'adresser à E. W. HOW, G. P. Agent, Memphis, Tenn.
R. F. Reynolds, Agent Com'l.
F. E. CRAMMER, Pass. Agent, 61 rue St. Charles, Nlle-Orléans. 27sept—

**ELKIN & CO.,**
100.....Rue du Canal.....100
Nouvelle Importation de
NATTES DE CHINE
sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleum et Corticine
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crêpe, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, [illegible], etc., à petits prix.

**BASILE BARES,**
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N.O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, [illegible]
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mars—

AVIS—Aux Marchands et aux Consommateurs—New Orleans Pack & Canning Co., No. 10 rue de la Commune, coin Front.—A partir de mercredi, 2 juin prochain, nous serons en mesure de fournir au commerce des viandes de bœuf, de veau, de mouton, de cochon, du bœuf salé (corn beef), en barils et en demi barils. Des viandes de tous genres en boîtes en toutes quantités, à la convenance des acheteurs, aux prix les plus réduits du marché. Toutes les commandes qui nous seront confiées seront remplies avec soin et célérité [illegible]
R. F. WOODWARD, Gérant.
2 juin—


**COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.**

NOUVELLE-ORLEANS, 18 janvier 1887.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

| | | |
|---|---|---|
| PRIMES | | |
| Sur risques d'incendie | $373,472 88 | |
| Sur risques de rivières | 27,927 25 | |
| Sur risques de mer | 4,865 54 | |
| | | $406,265 64 |
| A ajouter primes non terminées de 1885 | | $120,704 00 |
| | | $526,968 64 |
| A déduire— | | |
| Primes non terminées de 1886 | $126,511 00 | |
| Cancellations | 46,320 44 | |
| Réassurances | 30,841 57 | |
| Commissions et réductions | 50,790 21 | |
| | | $254,263 14 |
| | | $274,879 50 |
| A ajouter: | | |
| Intérêt et escompte | $42,472 96 | |
| Reçu pour sauvetage | 4,171 71 | |
| Gain dans les valeurs du marché actif | 7,022 00 | |
| Intérêt reçu et sauvetage dû | 4,415 46 | |
| | | 58,066 13 |
| Revenu net | | $332,962 69 |
| A déduire pertes payées— | | |
| Incendie $186,350 01 | | |
| Rivières 17,434 86 | | |
| Mer 691 90 | | |
| Total | $204,476 77 | |
| Dépenses générales et dépenses du Board of Underwriters, salaires, impressions fournitures de bureau et annonces | 65,288 61 | |
| Taxes d'Etat et de ville | 11,998 36 | |
| | | $272,763 74 |
| | | $58,896 95 |
| Intérêt dividende de quatre pour cent au juillet 1886 | | 28,000 00 |
| Balance | | $30,896 95 |
| Montant dû, pertes non réglées et non payées | | 22,687 71 |
| La compagnie possède l'actif suivant: | | |
| ACTIF. | | |
| Argent comptant | $35,894 18 | |
| Argent déposé au Trésor de l'Etat du Mississippi | 25,000 00 | |
| Billets à ordre, billets avec garantie collatérale, valant | 155,888 60 | |
| Billets à ordre, billets hypothécaires, valant | 50,731 66 | |
| Billets à ordre, billets à primes, valant | 14,841 45 | |
| Bons des Etats-Unis, valeur du marché | 22,000 00 | |
| Actions de la Compagnie du Gaz et autres actions, valeur du marché | 46,150 00 | |
| Bons de la ville de la Nlle-Orléans et du Cotton Exchange, valeur du marché | 357,012 00 | |
| Propriétés foncières, évaluées à | 121,260 00 | |
| Comptes en cours de collection et balance chez agents | 62,906 62 | |
| Intérêt dû accrus sur actions et prêts | 6,415 46 | |
| Sauvetage dû, évalué à | 1,000 00 | |
| Meubles de bureau | 3,000 00 | |
| | | $904,919 76 |
| PASSIF. | | |
| Fonds Capital | $700,000 00 | |
| Primes non acquises | 125,511 22 | |
| Dividende non payés | 3,132 00 | |
| Pertes non payées | 22,687 71 | |
| Profits et pertes | 53,584 83 | |
| | | $904,919 76 |

Ce qui précède est un état exact et correct copié des livres de la Compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, ce 14 janvier 1887.
(Signé) GEO. C. PREOT, Notaire.


TRUSTEES.

| | |
|---|---|
| John I. Noble, | John I. Adams, |
| John Chaffe, | Chas. E. Black, |
| Thomas Eng, | R. M. Walmsley, |
| Sam'l Delgado, | A. E. May, |
| Jas. T. Redd, | Samuel H. Boyd, |
| Wm. J. Behan, | Jules A. Blanc, |
| B. F. Eshleman, | W. H. Bullinger, |
| C. J. Leeds, | Jas. McConnell, |
| A. T. Janin, | James Buckley, |
| Leslie Bush, | L. C. Fallon, |
| [illegible] | Rich'd Milliken. |


**Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.**
POUR LE 1er SEPTEMBRE—CLASSE No 207
Tirage de 4 heures P. M.

46 60 26 67 32 2 84 32 11 78 76 1

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature ce 1er septembre 1887—4 heures P. M.
[illegible] BOUDREAU.
W. F. [illegible]
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages [illegible] peut être vu en tout temps dans notre [illegible].